

ou de soupçon, il n'en fit rien et reprenant la conversation au point où il l'avait laissée tomber :

— Mlle Marguerite m'a chargé de vous exprimer sa reconnaissance, Pharold, dit-il.

— Ne parlez pas de reconnaissance : je n'en mérite pas ! répliqua vivement le bohémien. C'est trop déjà d'avoir été la cause involontaire de son désespoir. Mais j'étais si loin de penser que la peine qu'elle éprouverait pût avoir de pareilles conséquences !

— Vous ne saviez donc pas qu'elle aimait Edouard ?

— Je le savais et j'aurais dû prévoir ce qui est arrivé ; mais je n'y ai pas songé. Soyez sûr que sans cela il n'y aurait pas eu de danger, même celui d'être arrêté, qui eût pu m'empêcher de parvenir jusqu'à Mme de Trévenenc. Je l'ai bien essayé, mais trop tard. Vos mesures étaient déjà prises et je n'ai pas pu les déjouer. Il faut tout dire aussi, la crainte de tomber entre les mains du comte d'Erbray m'avait rendu plus circonspect que d'habitude, et j'ai trop hésité peut-être.

— Vous n'auriez cependant pas dû avoir cette crainte, puisque vous êtes innocent ?

— Oui, si j'étais le colonel d'Availles, j'aurais pu raisonner ainsi, répliqua Pharold. On m'eût écouté ; on eût pris la peine d'examiner ma défense. Mais les bohémiens, on ne les juge pas ; on les condamne et on les pend, et cela dans les vingt-quatre heures !... Et je ne suis qu'un bohémien.

— Je n'aurais pas cru que vous partagiez à ce point les préjugés de votre peuple, Pharold, repartit d'Availles, et quant au comte d'Erbray, vous vous méprenez sur son compte. S'il vous accuse et vous poursuit, c'est qu'il a, ou du moins croit avoir des preuves convaincantes de votre culpabilité.

— Non, colonel, il ne le croit pas, car ces preuves c'est lui-même qui les a fabriquées !... Vous pensez que la passion m'égare ? Attendez quelques heures encore, et alors vous verrez qui de nous deux se trompe en ce moment ; car je le connais. Maintenant qu'il a porté cette accusation, tant que lui et moi nous serons debout sur cette terre, il y persistera. Mais un abîme qu'il n'a pas aperçu est entr'ouvert sous ses pas, et son obstination va l'y précipiter.

— Il faut alors qu'il ait contre vous de terribles motifs de haine ?

— Les plus terribles de tous, car j'ai, pour mon malheur, trop bien pénétré les secrets de son existence passée, et ces secrets, il y a vingt ans qu'il travaille sans relâche à en effacer jusqu'au souvenir. Mais vous les connaîtrez bientôt, et nombre de choses que vous ne pouvez comprendre vous seront expliquées.... S'il me hait ! ajouta-t-il avec une ironie concentrée. Eh ! hier encore n'a-t-il pas tendu à mon peuple un piège infâme où vingt existences humaines pouvaient être sacrifiées, et cela, parce qu'il espérait que je serais au nombre des victimes !

— Vous y pouviez être, Pharold, répliqua d'Availles d'un ton sévère, et y être sans que personne pût l'accuser de votre mort, car les torts et l'agression étaient du côté des vôtres, et cependant eux et vous, on vous a laissé vous retirer librement.

— Mais pourquoi l'a-t-on fait ? repartit le bohémien.

— Pourquoi ? parce qu'il en avait donné l'ordre, Pharold.

— Ah ! il prétend cela ? Il le peut sans crainte en effet, ce ne sont pas ses gardes qui le démentiront. Ces prétendus ordres viennent trop à point pour couvrir leur lâcheté !... Il

paraît cependant qu'il lui faut une victime, puisqu'il retient en prison un enfant de mon peuple, bien qu'il le sache innocent.

— Un des vôtres est en effet prisonnier à Montbran. Mais vous vous abusez étrangement si vous croyez à son innocence. Il a été arrêté dans le parc, pendant votre retraite....

— Il n'a tiré ni sur les chevreuils, ni sur les gardes. Ils le savent, et cependant ils l'accusent de l'avoir fait.

— Mais il se peut parfaitement qu'ils soient de bonne foi dans leur erreur, d'autant plus que ce jeune homme a, paraît-il, gardé un silence obstiné devant les juges.

Pharold eut un geste d'étonnement.

— Il a refusé de répondre ? demanda-t-il.

— On me l'a dit, du moins.

— Il a bien fait alors, et il vaut mieux que je ne le croyais. Il mérite pour cela qu'on s'intéresse à lui.

— Mais cette obstination est insensée, et elle perd. Croyez-vous donc que s'il eût apporté des preuves à l'appui de ses dires, on n'en eût pas tenu compte ?

— Certes, mais pour les tourner contre lui. On se fût emparé de ses réponses les plus insignifiantes ; on les eût dénaturées pour y découvrir une signification coupable, et de question en question, d'aveu en aveu, on eût arraché de sa propre bouche les paroles qui l'eussent perdu ! Je les connais les interrogatoires de vos juges, je les ai subis, et je sais ce qu'ils cachent de pièges et de ruses. Ignorants et simples comme nous le sommes, nous n'avons qu'un moyen d'y échapper, c'est le silence. Il ne sauve pas toujours notre vie, sans doute. Mais de quel prix peut-elle être pour celui qui a perdu sa liberté ?... Ah ! vous ne savez pas quelles tortures le bohémien souffre dans ces tombes anticipées que vous appelez des prisons ! Un jour passé dans vos demeures les plus brillantes serait un supplice pour lui. Que doivent être de longues années dans des cachots sans air et sans lumière !

— Que les hommes de votre peuple se fassent de pareilles idées, je le comprends encore, répliqua d'Availles. Mais vous, Pharold, comment pouvez-vous les partager ? Comment ne voyez-vous pas que c'est ce silence même qui jette le soupçon dans l'âme du juge ? Il préviendrait défavorablement la personne la plus bienveillante, et il a dû certes causer la mort de plus d'un innocent.

— Est-ce qu'aux yeux des vôtres un bohémien peut l'être ? s'écria Pharold avec une vivacité pleine de violence. Est-ce qu'il a même le droit de vivre ?... Je sais bien qu'il en est quelques-uns comme vous, les meilleurs, qui ne pensent pas ainsi, et encore ?... Hier, quand vous vous êtes aperçu de la disparition de votre ami, votre première pensée n'a-t-elle pas été de m'accuser ?

— Non, Pharold, ce n'a pas été ma première pensée. Et lorsqu'elle m'est venue, je l'ai longtemps repoussée. Tout vous accusait, cependant. Souvenez-vous de la façon mystérieuse dont vous m'avez remis cette lettre qui a conduit Edouard au Val Maudit. Elle était, certes, bien faite pour exciter le soupçon. Et ensuite, tout ne s'est-il pas réuni pour le confirmer. Ces taches de sang...

(Lr suite au prochain numéro.)